

## Chapitre 1

*« La douleur est un grand maître, elle nous apprend qu'on est vivant. »*  
Dominique Lévy-Chédeville

**D**ouleur, brouillard et brouhaha. Ces trois éléments me pénètrent de toute part. À peine réveillée, je sens ma tête prise dans un étau, ma poitrine écrasée. Des bruits sourds bourdonnent, des voix graves valsent autour de moi. Chaque fois que mes paupières se soulèvent, je ne vois que des ombres floues dansant au-dessus de moi. Où suis-je ? À qui appartiennent ces ombres et ces voix ? La douleur et l'angoisse me donnent des vertiges. Comment peut-on supporter une telle douleur ? Comment faire pour ne plus souffrir ? Comment faire pour se rendormir ? Comment faire pour... mourir ? La douleur est telle qu'elle efface tout ce qui serait susceptible de me raccrocher à la vie.

Prise de panique, je sens mon cœur s'accélérer, l'étau resserrer mon crâne, ma poitrine s'enfoncer. Tout le reste de mon corps est dans du coton, aucune sensation, aucun mouvement possible.

Brusquement, un sentiment de bien-être m'envahit, l'étau se desserre et je peux enfin respirer plus doucement. Le calme revient autour de moi. Les voix s'éloignent, les ombres disparaissent. Seule... Enfin seule... Dans un néant obscur...

\*\*\*

« S'il te plaît... Tiens bon... Repose-toi encore un peu... Les médecins sont optimistes, tu sais. Il est pour l'instant trop tôt pour te réveiller, mais tu verras, quand ton corps sera prêt, tout ira bien. »

\*\*\*

## Chapitre 2

*« La différence entre la vie et la mort est si mince  
qu'il est parfois préférable de croire que l'on est vivant. »*

Gérard Gévry

Les yeux clos, une douce chaleur sur la peau, je perçois à travers mes paupières les rayons du soleil. Un léger souffle d'air me caresse la joue. Des chants d'oiseaux ont remplacé le brouhaha agressif. Je ressens tout mon corps, sans douleur. J'hésite à ouvrir les yeux, craignant la découverte que je pourrais faire. Où suis-je cette fois ? Suis-je seule ? Suis-je réellement en vie ? Autant de bien-être après autant de souffrance ; est-ce ça, la vie après la mort ? Il ne me semble pourtant pas avoir traversé le fameux tunnel conduisant à la lumière éblouissante et irrésistiblement attirante décrite par ceux qui voient l'au-delà de si près.

Curieuse, il faut que je sache. J'ouvre les yeux. Plus de brouillard, tout est net... et blanc... immaculé... Suis-je au paradis ? Non, je suis dans ce qui ressemble à une chambre d'hôpital avec son odeur si caractéristique, mélange de désinfectant, de Javel, de Bétadine et de médicaments. Ça ne peut être le paradis que j'imagine, enivrant d'un parfum frais et floral. Est-ce donc l'enfer ? Non, tout me semble bien trop paisible. Je suis dans un lit blanc, sous des draps blancs,

entourée de murs blancs, un grand placard blanc, deux portes blanches et une fenêtre entrouverte sur un monde de couleurs. Le soleil brille dans un ciel bleu sans nuages, sur un parc verdoyant et fleuri. Indéniablement, la vie est dehors. Que fais-je dans cette chambre d'hôpital ? Le seul souvenir que j'ai est ce premier réveil, bref, douloureux et insupportable. Je me suis ensuite rendormie. Mais pendant combien de temps ? Mon sommeil a dû être suffisamment long pour que toutes mes souffrances disparaissent. Avait-ce été seulement un sommeil ? Toutes ces questions me noient dans une confusion totale.

Un discret frappement à la porte me sort de mes interrogations.

— Oui, entrez, dis-je timidement, surprise par le son éraillé de mes premiers mots.

J'ai la sensation d'avoir des aiguilles dans la gorge.

— Bonjour, dit une voix masculine.

Un homme en blouse blanche apparaît. Grand, les cheveux grisonnants, un visage rassurant, il s'approche de moi, me tendant la main.

— Je suis le docteur Martin, chef du service de neuropsychiatrie de cet hôpital. Comment allez-vous ?

— Ça va. Enfin, je crois, lui réponds-je en m'asseyant sur le bord du lit pour lui serrer la main.

— Acceptez-vous que nous discussions un petit moment ? J'aimerais vous poser quelques questions.

— Oui, j'aurais moi aussi quelques questions à vous poser...

J'ai mille interrogations, mais je veux avant tout être rassurée. J'ose une première question :

— Suis-je encore en vie ?

— Mais oui ! Qu'est-ce qui vous fait craindre de ne plus l'être ?

— J'ai cru vivre l'enfer à mon premier réveil, et maintenant, tout ce blanc, tout ce calme me font penser au paradis, avoué-je.

— Cet hôpital est malheureusement loin d'être le paradis, croyez-moi ! Mais avant de répondre à vos questions, il faudrait que je sache ce dont vous vous souvenez exactement.

Cet homme me met à l'aise. Son regard bienveillant m'inspire confiance. Il commence son interrogatoire :

— Pouvez-vous me dire votre nom et votre prénom ?

À aucun moment je ne me suis encore posé cette question. Aussi incroyable que cela puisse paraître, je n'en ai aucune idée. Comment peut-on oublier son identité ? Je cherche... une réponse qui devrait être spontanée.

— Pouvez-vous me donner votre date de naissance, votre adresse ou votre numéro de téléphone ? poursuit le docteur Martin.

Un silence s'installe.

— Non, rien ne me revient, soupire-je les yeux se remplissant de larmes.

Je prends peu à peu conscience que je ne sais plus qui je suis.

— Quelle est la capitale de la France ? enchaîne le neuropsychiatre, visiblement pour ne pas me laisser dans ce désarroi trop longtemps.

— Paris, déclaré-je sans réfléchir.

— Quelle est la date de la prise de la Bastille ?

— Le 14 juillet 1789.

— 8x4 ?

— 32.

Je peux ainsi répondre sans souci à toute une série de questions de culture générale des plus basiques. Je ne suis pourtant pas complètement rassurée sur mon état mental. J'ai oublié l'essentiel : qui je suis.

L'examen se poursuit par des tests simples qui permettent de démontrer que je suis encore capable de marcher, de me laver les mains, de manger, de parler, de faire mon lit, d'ouvrir

une fenêtre. Je ne comprends pas bien où veut en venir le médecin, mais je m'exécute docilement.

— Savez-vous quel est cet objet ? me demande-t-il en désignant un téléphone portable.

— Une télécommande ! réponds-je sans masquer mon agacement et vexée qu'il puisse supposer que je ne sache pas reconnaître un téléphone.

— Cette question est très sérieuse. Comme vous avez pu le constater, je teste les différentes facettes de votre mémoire. Votre esprit pourrait être bloqué dans une époque antérieure.

— Nous sommes en 2018 et cet objet est un smartphone ! Ça vous va comme ça ?

Cet interrogatoire me semble absurde. Je veux que cela cesse. Il me propose une dernière question avant de me laisser me reposer.

— Vous souvenez-vous quelle fut ma première question ?

— Oui, vous m'avez demandé mon nom et mon prénom...

— Bien, et vous ne savez toujours pas y répondre ?

Un silence plane dans la chambre. Une grande inquiétude remplace mon agacement. Une frustration indescriptible.

— Non... Je ne sais pas qui je suis ni ce que je fais ici...

\*\*\*

« Tu es entre de bonnes mains ici. Tes derniers examens sont bons. J'ai revu le chef de service aujourd'hui. Il est vraiment très compétent. J'ai lu son dernier article dans une revue médicale, sur les troubles amnésiques, c'était passionnant ! Il donne des conférences un peu partout dans le monde sur ce sujet aussi. C'est incroyable de voir comment fonctionnent notre cerveau et notre subconscient. Je suis certaine que cet article t'intéressera. »

\*\*\*